

Vu les traités internationaux relatifs à la propriété littéraire, on ne peut représenter, réimprimer ou traduire cette pièce à l'étranger, sans l'autorisation des Auteurs et Editeur.

# UN MARI A L'ÉTOUFFÉE

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. COMMERSON ET E. VACHETTE

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES FOLIES-DRAMATIQUES  
LE 28 JANVIER 1854.

## PERSONNAGES.

HULARD (PANTALÉON).....  
ERNEST DURAND, employé.....  
JOSEPH, portier.....  
MADAME HULARD.....  
MARIA.....  
UNE VOIX.  
TROIS COMMISSIONNAIRES.

## ACTEURS.

MM. HEUZEY.  
HIPPOLYTE REY.  
COUTARD.  
M<sup>mes</sup> BERGEON.  
COUTARD.

Un petit salon, porte au fond ; à droite, une fenêtre donnant sur des toits ; à droite, au premier plan, une cheminée, à côté un placard ; à gauche au premier plan, une table, ce qu'il faut pour écrire et un canapé ; au deuxième plan, un cabinet ; un buste sur la cheminée. — Vue prise du spectateur.

## SCÈNE PREMIÈRE.

JOSEPH, puis HULARD.

JOSEPH. (*Il achève de souffler le feu.*) Là !.. le feu qui s'allume dissipera le froid de tragédie qui règne ici ; le locataire frisé qui habite cette chambre trois fois par semaine peut venir, tout est prêt comme j'en ai reçu l'ordre hier par son honorée lettre datée de Versailles... C'est sa dernière escapade, car il déménage aujourd'hui... Ah ! qu'un portier souffre quand il voit de pareilles choses ! des mystères à faire rougir l'encre de la Petite-Vertu. Ah ! si monsieur Hulard, le locataire, était un grand homme, je crois que je mettrais cette chambre dans l'esprit-de-*vin* pour la conserver. (*Écoulant.*) On monte ; c'est sans doute l'ours qui rentre dans sa tanière.

HULARD, *entrant précipitamment.* J'ai failli être pincé ! (*Il s'assied dans un fauteuil.*)

JOSEPH. Dans la porte !

HULARD. Oui, dans l'escalier !

JOSEPH. Par qui ?

BRULARD. Non, partout.

JOSEPH. Ah çà, est-ce que sa raison déménage avant ses meubles ?

HULARD, *à part.* Je ne sais plus ce que je dis.... Cette deuxième rencontre avec madame Rocamire, la Pylade de ma femme, que mon mauvais génie a fait emménager dans cette maison.

JOSEPH, *à part.* Qu'est-ce qu'il a donc ce matin ? Est-ce qu'il aurait mâché du poiivre ?

HULARD. Heureusement, je n'ai pas longtemps à craindre ce voisinage indiscret... Si ma femme venait à me découvrir... Elle qui me croit à Melun... (*Il voit Joseph.*) Ah ! c'est toi, Joseph ? tu m'as obéi, portier ! (*Il se lève.*)

JOSEPH. Avec autant de zèle que d'habileté !  
HULARD. Tout est prêt.

JOSEPH. C'est ce que je me disais quand vous êtes entré.

HULARD. Est-il venu des lettres ?

JOSEPH. Des lettres ? non, monsieur... *excepté* celle-ci. (*Il la tire de sa casquette.*)

HULARD. Donne donc vite, imbécile !

JOSEPH. Comment dites-vous ?

HULARD, *répétant.* Imbécile !

JOSEPH. J'avais bien entendu.

HULARD, *lisant.* « Vieux rat... (*Il repousse Joseph qui regarde sa lettre.*) J'ai assez de vos contes, je ne crois plus à ces promesses de mariage que j'ai été assez crédule

» d'éconter et qui m'ont fait refuser les of-  
 » fres d'un pauvre garçon qui voulait me  
 » donner sa main et un mantelet de velours.  
 » Cherchez une autre dupe, j'ai assez de vos  
 » cascades... Adieu, vieux rat. Signé, Ma-  
 » ria... Mais ce poulet-là est une tuile.

JOSEPH, *à part*. Cette lettre n'a pas l'air  
 de lui donner de la récréation.

HULARD. Diable ! ma promesse de ma-  
 riage n'a pas réussi.

JOSEPH. Comment, monsieur, cette petite  
 lingère vous laisse à la comédie ?

HULARD, *surpris*. Vous laissez à la comé-  
 die ?...

JOSEPH. Ah ! c'est un mot qui se dit dans  
 le faubourg Germain.

HULARD, *à part*. Ne prêtons pas à rire à  
 ce subalterne... (*Haut, d'un ton fort.*) Peuhl  
 elle aura eu vent de quelques-unes de mes  
 légèretés ! Bast ! une de perdue, deux cent  
 cinquante de retrouvées.

JOSEPH. Ah ! même moins !

HULARD. Je suis papillon, moi. Tiens, Jo-  
 seph, aujourd'hui même, pour mon dernier  
 jour dans cette maison, je comptais courir  
 deux lievres à la fois.

JOSEPH. Mieux vaut courir deux lievres  
 que sur les toits. (*Riant.*) Eh ! eh ! eh !

HULARD. J'avoue que le premier minois  
 venu... je m'en coiffe. (*Riant.*) Eh ! eh !

JOSEPH. Ce genre de casquette me chaus-  
 serait assez. (*Il rit.*)

HULARD. Ainsi, tiens, hier... une petite  
 ouvrière...

JOSEPH. Oh ! taisez-vous... taisez-vous.  
 (*Riant.*) Ah ! ah ! ah !

HULARD. Tu comprends, c'est gentil.

*Aria de l'Apothicaire.*

Mon cher, un vrai gibier de roi,  
 Brunette vive et provocante,  
 Contours purs et de bon aloi,  
 Bouche petite et souriante.  
 Mais c'est qui n'a peut être retracé  
 Ce qui surtout me charme en elle,  
 C'est un p'tit nez si retroussé  
 Qu'on pourrait lui voir la cervelle.

JOSEPH. Un dessus de panier... quoi !...

HULARD. Oui... un œil noir... on dirait  
 une demi-tasse. Je l'ai suivie jusqu'au fond  
 de l'impasse de la Marmite, où elle demeure...  
 j'ai glissé ma carte... (*D'un ton Faublas.*)  
 Et ma foi, dans une heure peut-être...  
 (*Riant.*) Eh ! eh ! quel gremlin je fais !...

JOSEPH. Vous vous formez une clientèle.

HULARD. Précisément ! Mais l'état de tel  
 homme est très-fatigant ! Aussi, sur l'honneur,  
 par moments, je voudrais être laid.

JOSEPH, *goguenard*. Comment dites-  
 vous ?

HULARD. Je voudrais être laid !

JOSEPH, *tranquillement*. J'avais bien en-  
 tendu. (*À part.*) Il est prétentieux comme  
 un joueur de dominos.

HULARD, *véxé*. Au lieu de niaisement  
 plaisanter, vous feriez mieux, monsieur Jo-  
 seph, de raviver ce feu (*Joseph va à la che-  
 minée souffler le feu*) ; il fait ici un froid à  
 fendre le cœur d'un huissier !... Donne-moi  
 ma robe de chambre, je suis gelé.

JOSEPH. Vous ne le serez pas longtemps,  
 car j'ai eu la précaution de pendre ce com-  
 mode vêtement dans le placard, et le tuyau  
 de cheminée qui y passe a dû lui octroyer  
 une chaleur de peignoir de bain. (*Il la prend  
 dans le placard.*) Elle est brûlante.

HULARD. Donne vite... Ah ! ça fait du  
 bien !... Maintenant à ta loge... Ah ! à pro-  
 pos... entre-t-on pour visiter la chambre ?

JOSEPH. On entre comme dans du beurre,  
 monsieur.

HULARD. Que ce garçon est bête avec ses  
 comparaisons... C'est bien... va, tu revien-  
 dras à midi pour le déménagement ; sois  
 exact, car j'ai hâte de quitter ce séjour.

JOSEPH. Je suis un Breguet pour l'exacti-  
 tude. (*À part.*) Allons, il va l'y avoir de la  
 récréation. (*Il sort par le fond.*)

## SCENE II.

HULARD, *seul*.

Maria a réfléchi trop tôt ; quelques jours  
 plus tard, et j'étais maître de cette forteresse  
 qui passe dans son quartier pour imprenable.  
 En attendant la petite de l'impasse de la  
 Marmite, si j'adressais un recours en grâce  
 à Maria... (*Il se met à table.*) Voyons...  
 (*Lisant et écrivant.*) Petite méfiante... Dire  
 que cette malheureuse-là refuse son bon-  
 heur. (*Au moment où il commence à écrire,  
 on frappe avec force.*) Oh gratte à la porte !  
 ciel ! serait-ce déjà l'impasse de la Marmite ?  
 (*Il court ouvrir.*) Entre, ange de mon  
 cœur... (*Il embrasse Joseph qui entre bientôt  
 suivi d'Ernest.*)

## SCENE III.

JOSEPH, HULARD, ERNEST.

JOSEPH, *qui s'est laissé embrasser*. Ah !  
 monsieur, vous êtes trop bon ! tant d'hon-  
 neur pour un simple domestique...

HULARD. Que veux-tu ? butor !

JOSEPH. Butor ! mais c'est une familiarité  
 cela. Fau'rait voir à ne pas nous y habituer.

HULARD, *furieux*. Qu'est-ce qui t'a prié  
 de revenir ?

JOSEPH. Un ognon revient bien, pourquoi ne reviendrais-je pas?... d'ailleurs c'est pour visiter la chambre.

HULARD, *calmé*. Que ne le disais-tu tout de suite ! (*Il va à la table.*)

ERNEST. Je vous demande bien pardon...

HULARD, *gracieux*. Au contraire, monsieur... (*Il salue et se remet à écrire.*)

JOSEPH. Voici la chambre, le petit cabinet est là à droite.

ERNEST. La chambre est saine.

JOSEPH. Comme du cresson, monsieur, l'air est pur... un petit Montmorency... et la vue donc ! une vue délicieuse, (*il va ouvrir la croisée*) une vue de quinze ans... tous les monuments de Paris vous sautent à l'œil.

ERNEST. Je n'en vois pas un seul !

JOSEPH. Excusez-moi, je vous en supplie... tenez, là-bas, à droite, au bout de mon doigt, voyez-vous ce point noir presque imperceptible ? (*Ernest fait oui*) c'est le talon du génie de la colonne de Juillet, ma colonne, votre colonne, si monsieur est Français. (*Ernest fait oui.*) Oui, allons tant mieux, on n'est pas fâché de louer à un compatriote... Tenez, là. (*Indiquant l'autre côté de la croisée.*)

ERNEST. C'est une cheminée ?

JOSEPH. Oui, mais si elle était démolie vous verriez le paratonnerre des Tuileries... De tous côtés le panorama est aussi agréable...

ERNEST, *examinant*. Pardon... mais... vous n'avez pas d'armoire ?

JOSEPH. Excusez moi encore, je vous en supplie ; nous avons un placard, un très-grand placard, l'Alexandre des placards. (*Il l'ouvre.*) C'est pour ainsi dire une chambre d'ami.

ERNEST. Ce portier est bavard.

HULARD. Joseph, la fenêtre.

JOSEPH. Elle est ouverte, monsieur. (*Hulard va la fermer.*)

ERNEST. Et la rue est tranquille ?

JOSEPH. Tranquille comme Baptiste ; très-tranquille, il ne passe jamais de voitures, on pave continuellement.

*Aria de Turénne.*

Le voisinage est ma foi très-tranquille,  
Aux environs aucun bruyant métier  
Qui fait saigner un tympan trop sensible ;  
Nous avons bien en face un chaudronier ;  
Mais ce voisin ne peut vous effrayer,  
Car par bonheur cet état qui résonne,  
Au petit jour fait son bruit le plus fort ;  
Comme c'est juste ! au moment où l'on dort  
Cela ne peut gêner personne.

ERNEST. Ah ! j'oubliais le plus important ; la chambre est-elle fraîche ?

JOSEPH. Une vraie carafe frappée... On chercherait des rhumatismes, on ne trouverait pas mieux.

ERNEST, *à Joseph*. Cette chambre me convient ; quand peut-on enménager ?

JOSEPH. Tout de suite, monsieur... mais pas avant trois heures.

ERNEST... Pas avant... Ah ! que c'est contrariant !!!

JOSEPH. Si monsieur voulait s'aboucher avec ce bourgeois chevelu qui écrit, l'affaire pourrait s'emmancher.

ERNEST. C'est juste. (*A Hulard.*) Pardon, monsieur, je vous dérange sans doute.

JOSEPH. Pas le moins du monde.

HULARD, *à Joseph*. De quoi te mêles-tu ? (*A Ernest.*) Je vous écoute, monsieur.

ERNEST. Une affaire fort importante me forçant à m'installer au plus vite dans un local très-frais, et cette chambre réalisant cette condition, je voudrais savoir au juste l'heure où il me sera permis de prendre possession.

HULARD. Mon Dieu ! monsieur, je vous dirais : à l'instant, si je n'attendais une personne qui, du reste, ne tardera pas à venir... mais à onze heures très-précises, le local sera à vous.

ERNEST. Bien obligé, monsieur. (*A part.*) Enfin, je suis sauvé, je les mettrai dans ce cabinet où, j'en suis sûr, ils seront fort bien.

HULARD, *à part*. Cette lettre qui répare mon échec inspirera à Maria un repentir ; espérons-le, grands dieux ! (*Il se lève.*)

ERNEST, *à Joseph*. Je prends cette chambre. Voici ma petite rétribution.. (*Il donne l'argent dans un papier à Joseph.*) Je pars en comptant sur votre parole.

HULARD. Je descends avec vous pour faire porter cette lettre... et faire prix avec mes commissionnaires.

ENSEMBLE.

*Air du Portrait du Diable.*

HULARD.

Allons, la chose est dite ;  
Sans le moindre retard  
Actifvous au plus vite  
Mon bien heureux départ.

JOSEPH, ERNEST.

Allons la chose est dite,  
Je pourrai sans retard  
Il pourra  
M'installer au plus vite,  
S'installer  
Aussitôt son départ.

(*Ils sortent par le fond.*)

SCENE IV.

JOSEPH, *seul*.

Une pièce de vingt sous et trouée encore ! En

## UN MARI À L'ÉTOUFFÉE

Voilà un câtré ! Allons, les informations seront mauvaises.

UNE VOIX. Eh ! Joseph, es-tu là-haut !

JOSEPH. C'est l'organe du marchand de marrons d'en bas. (*Il court à l'escalier.*) Qu'est-ce qu'il y a ?

UNE VOIX. C'est une dame pour la chambre du troisième.

JOSEPH. Ah bon ! merci, mon vieux... Par ici, madame, par ici... c'est une nouvelle visiteuse... voilà mon homme... pour quarante sous, elle aura la chambre.

### SCÈNE V.

JOSEPH, M<sup>me</sup> HULARD.

JOSEPH. Par ici, madame, par ici.

M<sup>me</sup> HULARD. C'est là votre chambre à louer ?...

JOSEPH. De toutes les manières.

M<sup>me</sup> HULARD. Elle est fort bien !

JOSEPH. Si madame demeure seule... je fais les ménages de garçon...

M<sup>me</sup> HULARD. Non, j'habite la campagne, et si je prends cette chambre, c'est pour en faire, en y mettant quelques meubles, un pied à terre pour quand mon mari ou moi viendrons à Paris. (*A part.*) Le voyage n'aura plus ainsi de prétexte pour venir seul.

JOSEPH. Le local donne-t-il de la satisfaction à madame ?

M<sup>me</sup> HULARD. Mais oui ! la pièce est vaste, bien claire.

JOSEPH. Ah ! madame, un beau jour, un jour... de premier de l'an.

HULARD. Le papier est assez frais.

JOSEPH. Aux frais du propriétaire, oui, madame.

M<sup>me</sup> HULARD. Vous confondez, je dis qu'il est très-frais...

JOSEPH. Il sort de la cave !

M<sup>me</sup> HULARD. La cheminée comment va-t-elle ?

JOSEPH. Mais, vous êtes bien bonne, je vous remercie... un colosse de santé, madame ; elle tire comme un bœuf.

M<sup>me</sup> HULARD. Très-bien ! (*Elle voit le buste.*) Ah ! mon Dieu !...

JOSEPH. Qu'est-ce qu'il lui prend !...

M<sup>me</sup> HULARD, montrant le buste. Qu'est-ce que c'est que ça ? (*Elle pose son manchon sur la chaise devant la cheminée.*)

JOSEPH. Quoi ?

M<sup>me</sup> HULARD. Là, sur la cheminée !

JOSEPH, s'avancant vers la cheminée avec crainte. Que diable voit-elle ?

M<sup>me</sup> HULARD, avec force. Oh ! c'est à en mourir !

JOSEPH, faisant un bond en arrière de frayeur. Qu'est-ce qui vous agace donc l'œil ?...

M<sup>me</sup> HULARD. Là... en plâtre !...

JOSEPH. Comment, emplâtre ! mais c'est une épithète à mon adresse, cela.

M<sup>me</sup> HULARD. Non, je parle de ce portrait.

JOSEPH. Ah ! c'est pour ce buste que vous me faites poser ; il fallait me le demander en entrant, je vous aurais dit tout de suite que c'était la tête au locataire.

M<sup>me</sup> HULARD, émue. C'est lui !...

JOSEPH, tranquille. Ah ! c'est bien lui !

M<sup>me</sup> HULARD, avec rage. Le monstre !...

JOSEPH, tranquille. Monstre, non... il est laid, c'est vrai... mais pas assez pour gagner une fortune avec sa figure. (*A part.*) Il s'en va, je puis l'éreinter.

M<sup>me</sup> HULARD, avec force. Mais il n'a pas de cheveux !

JOSEPH. Comment pas de cheveux ! (*A part.*) Elle devient aveugle. (*Haut.*) Mais cette riche végétation, cette touffe abondante que vous voyez là, la prenez-vous donc pour une calotte grecque ?...

M<sup>me</sup> HULARD. Avoir des cheveux ! c'est impossible !

JOSEPH. J'ai connu des gens qui avaient des cheveux, madame. (*A part.*) On lui aura cogné sur la tête !

M<sup>me</sup> HULARD. Non ! jamais ! Pantaléon n'a...

JOSEPH. Pantaléon ! en voilà un nom !

M<sup>me</sup> HULARD, vivement. Oui, Pantaléon !.. son petit nom, celui que vous avez dû lui entendre donner... n'est-ce pas ?

JOSEPH. Et vous appelez ça un petit nom ? non, madame, j'ignore son petit nom ; mais une chose que je puis vous affirmer, c'est que ce n'est pas Pantaléon.

M<sup>me</sup> HULARD. Vous en êtes sûr ?

JOSEPH. Comme de l'oseille, madame. Réfléchissez donc un peu qu'il y a tant de noms... que ce serait un miracle mouf, si justement c'était Pantaléon.

M<sup>me</sup> HULARD. C'est vrai ! (*A part en regardant le buste.*) Et cependant cette ressemblance...

AIR : Tenez, moi je suis bonhomme.

C'est bien là son nez, son oreille,  
Son menton, sa bouche et ses yeux,  
Mais, ei c'est lui, par quell' merveille  
Cette montagne de cheveux ?  
J'ai la surprise bien croyable  
Du touriste ayant découvert  
Une forêt impraticable,  
Où jadis était un désert.

C'est la forêt impraticable  
Remplaçant un vaste désert.

JOSEPH, *à part*. Elle gesticule encore !  
Cette femme-là doit s'adonner aux liqueurs.

M<sup>me</sup> HULARD. Dites-moi, mon ami, ce  
monsieur, ce locataire, quel âge a-t-il ?

JOSEPH. Au juste ?

M<sup>me</sup> HULARD. Oui, au juste.

JOSEPH. Eh bien, au juste, c'est un mon-  
sieur cuit à point... entre les deux âges...

M<sup>me</sup> HULARD. Et... sa conduite... est-elle  
régulière ?...

JOSEPH. Comme une tate de perruque...  
Cependant, de temps à autre, il aime à pren-  
dre un peu de récréation. (*Riant.*) Eh !  
eh ! eh !

M<sup>me</sup> HULARD, *à part*. Je n'ose lui faire  
expliquer le mot récréation... Ma chère Ro-  
camire pourra peut-être me donner quel-  
ques renseignements. (*À Joseph.*) C'est bien ;  
j'étais venue pour le voir, lui parler. :

JOSEPH, *à part*. Ah ! sâc à papier ! C'est la  
petite de l'impasse de la Marmite.

M<sup>me</sup> HULARD. Tardera-t-il à rentrer ?

JOSEPH. Dans quelques instants, sans  
doute...

M<sup>me</sup> HULARD. Je descends chez mon amie,  
la dame du second.

JOSEPH. Si c'était quelque chose qu'on  
pôt lui dire ?

M<sup>me</sup> HULARD. Non, je reviendrai.

JOSEPH, *à part*. C'est la petite de la Mar-  
mite.

M<sup>me</sup> HULARD. C'est à lui seul que j'ai af-  
faire.

JOSEPH, *plaisantant*. Je le crois, ma toute  
belle, je le crois... (*Il lui prend la taille.*)

M<sup>me</sup> HULARD, *à part*. Ce garçon devient  
familier. (*Avec rage.*) Oh ! si mes soupçons  
sont justes... Frédégonde et Lucrece Bor-  
gia frémiront dans leurs tombes. (*Elle sort.*)

ENSEMBLE, *à demi-voix.*

Air de Nabucco. (Pilate.)

M<sup>me</sup> HULARD.

Que veut dire ce mystère  
Qui me trouble malgré moi ?  
Bientôt je saurai, j'espère,  
Si le gueux trahit sa foi.

JOSEPH.

A ce ton plein de mystère  
Je ne comprends rien, ma foi.  
Bientôt je saurai, j'espère,  
D'où peut venir son effroi.

(*Elle sort par le fond.*)

## SCENE VI.

JOSEPH, *près* HULARD.

JOSEPH. C'est drôle, elle est partie som-  
bre comme une grotte, cette petite... cette  
petite ! ! ! mais elle a au moins trente ans  
d'apprentissage cette jeunesse-là... Qu'est-  
ce qui aurait pu prévoir que c'était elle... Et  
moi qui justement abîme son Apollon en  
faisant l'éloge de sa laideur... Ah ! j'ai fait ça  
propre... j'ai peut-être cassé le ménage dans  
l'œuf ! !

HULARD, *entrant*. Dans deux heures mes  
commissionnaires monteront, et alors je vo-  
guerai vers la rue de Lappe... Et cette pe-  
tite qui ne vient pas.

JOSEPH. Monsieur, elle est venue.

HULARD. Qui ?

JOSEPH. Parbleu ! elle.

Air.

HULARD.

De qui parles-tu...

JOSEPH.

La petite,

Que vous disiez devoir venir.

HULARD.

Quoi ! l'impasse de la Marmite ?

JOSEPH.

Elle doit bientôt revenir,

HULARD.

Douce colombe, arrive vite.

JOSEPH.

Une colombe ! ah ! j'y crois peu,

Car, j'en suis sûr, cette marmite

Doit être à l'épreuve du feu,

Elle est à l'épreuve du feu.

HULARD. Je ne le crois pas... Elle va ve-  
nir ! dis-tu ? Oh ! accours, gracieuse sylphide,  
accours, ma Juliette ; ton Roméo t'attend.

JOSEPH, *à part*. Roméo !... j'étais bien  
sûr que ce n'était pas Pantaléon.

HULARD. Ah ! les cieux s'entr'ouvrent pour  
moi !

JOSEPH. Monsieur, j'y songe maintenant !  
quand vous l'avez reconstruite l'impasse de la  
Marmite... vous étiez donc encore au li-  
beron ?

HULARD. Pourquoi cette question sagre-  
nûte ?

JOSEPH. Dame ! elle a eu l'air surpris de  
vos cheveux.

HULARD, *avec fureur*. Sôt ! tu t'es trompé  
sur la nature de cette surprise ; elle s'exta-  
siais devant cette chevelure qui fait le dé-  
sespoir des hommes et les délices des femmes.

JOSEPH, *goguenard*. Comment dites-vous ?

HULARD... Et les délices des femmes.

JOSEPH. J'avais bien entendu... Après

tout... elle peut fort bien s'être extasiée, car elle paraissait fort émue en descendant chez son amie, madame Rocamire.

HULARD, *bondissant de surprise*. Comment dis-tu ?

JOSEPH, Rocamire !

HULARD, *épouvanté*. J'avais bien entendu !

JOSEPH, *riant*. Ah ! monsieur, je la connais cette charge-là, puisque c'est moi qui vous la pousse.

HULARD, *vivement*. Il s'agit bien de charge ! Cette dame est descendue chez madame Rocamire, disais-tu ? (*Il le prend au collet.*)

JOSEPH. Je l'ai dit, et je persiste... Voyons, lâchez-moi.

HULARD, *le tenant toujours avec terreur*... Et elle a été surprise de mes cheveux... plus de doutes... c'est elle...

JOSEPH. La marmite?...

HULARD, *le poussant*. Tais-toi, bêtire. (*Il pousse Joseph en le lâchant.*)

JOSEPH, *à part*. Cet homme est un vrai fricandeu, il se pique toujours.

HULARD, *abattu*. Ah ! je ne vaud pas deux sous la livre. (*Il se jette sur son fauteuil.*)

JOSEPH, *à part*. Il n'a pas l'air d'en avoir grande récréation... au fait, ça le regarde... je vais aller chez le notaire du coin taquiner un litre de petit bleu... (*Fausse sortie.*) Ah ! monsieur... j'oubliais... cette dame vous prie de l'attendre... elle a bien promis de revenir. (*Il sort par le fond.*)

## SCENE VII.

HULARD, *seul*, puis MARIA.

HULARD, *se relevant avec terreur*. Elle va revenir!... oh ! c'est bien elle... ma femme... c'est bien ma femme... Ah ! que n'ai-je déménagé hier... avant-hier même... penser que pour mon dernier jour dans cette maison... décampons, il n'en est que temps... et cette petite marmite... je l'attendrai en citadine... Ah ! j'oubliais ma redingote... bigre de bigre ! esquivons-nous ! (*Il court à la porte; au moment de l'ouvrir Maria entre.*)

MARIA. Où allez-vous donc ainsi, Pantaléon ?

HULARD, *terrifié à la voix de Maria*. Maria ! il ne manquait plus qu'elle !

MARIA. Eh bien, monsieur, vous ne répondez pas ?

HULARD. J'allais... j'allais... à l'Ambigu.

MARIA. En robe de chambre !

HULARD. On dit que la pièce est si froide !

MARIA. Je ne coupe pas là dedans, monsieur, où allez-vous ?

HULARD, *vivement*. Chercher un commissionnaire.

MARIA. Pour porter votre redingote peut-être ! Quel besoin avez-vous de cet Auvergnat ?

HULARD, *avec imprudence*. A moins que j'enlève mes meubles moi-même.

MARIA, *vivement*. Vous déménagez donc ?

HULARD, *à part*. Allons bon ! j'ai lâché l'écluse ! ça va se faisander... et ma femme qui peut monter...

MARIA. Monstre ! aussi noir que chevelu, vautour qui, par une promesse de mariage, vouliez me faire tomber dans vos serres, vous vous empressiez de déménager sans même quitter votre robe de chambre !

HULARD, *à part*. Si je pouvais en être quitte pour un œil!...

MARIA. Vous vous apprêtiez à faire comme la reine Berthe...

HULARD, *à part*. A filer...

MARIA. Quand moi, pauvre crédule, j'accourais le cœur plein d'indulgence et de pardon.

HULARD, *à part avec angoisse*. Ah ! oui, pars donc... c'est le plus cher de mes vœux... je donnerais bien cinquante sous pour être en ce moment au bain de Brest.

MARIA. Voyons, Loulou, si je vous demandais votre adresse ?

HULARD. J'en manque pour le moment.

MARIA, *s'asseyant*. Eh bien, je m'incruste à ce canapé dont on ne m'enlèvera qu'à la force des commissionnaires.

HULARD. Ah ! mon Dieu ! ma malheureuse position prend du ventre, je suis perdu.

MARIA, *se levant*. Ah ! vous vous réjouissiez de mon départ !... mon départ qui vous déliait de cette promesse de mariage ; mais je ne veux pas qu'il soit dit que j'ai refusé monsieur Ernest, pour être jouée par vous. Vous m'épouserez... j'aurai votre nom ou j'y perdrai le mien.

AIR : *Qu'il est flatteur d'épouser celle.*

Votre promesse mensongère,  
Abusant ma crédulité,  
De moi vous vous riez naguère ;  
Vous paierez cette fausseté.  
Ici je m'attache et demeure.  
J'étais une agrafe... Ah ! fripon !  
Je veux, à partir de cette heure,  
Pour vous devenir un crampon,  
Désormais je suis un crampon.

(*Elle va s'asseoir.*)

HULARD, *à part, avec rage.* Oh! si je savais magnétiser... comme je t'endormirais...

## SCÈNE VIII.

HULARD, MARIA, JOSEPH.

JOSEPH, *accourant.* Elle arrive! elle arrive!

MARIA, *vivement.* Elle! qui elle?

JOSEPH, *vivement.* L'impasse Rocamire, elle cause sur le carré avec la marmite.

MARIA. Qui est-ce qui cause sur le carré?

JOSEPH. La marmite et Rocamire.

HULARD, *trépigant.* La retraite est coupée... S'il pouvait passer un ballon sous la fenêtre! (*Il ôte sa robe de chambre et met sa redingote.*)

MARIA. Une marmite qui cause et qui marche!!! (*A Hulard.*) Pouvez-vous m'expliquer ce que signifie cet instrument de ménage?

HULARD. C'est cette bête de Joseph!...

JOSEPH. Bête! mais c'est encore une familiarité! faudrait voir à laisser ça là!... moi qui croyais vous faire plaisir en vous annonçant cette dame.

MARIA. Une femme! ah! vous attendiez une femme!... Qu'elle vienne! je vais la défigurer!... (*Allant à la porte*)

HULARD, *à part.* Grands dieux! aurait-elle l'intention de me faire veuf? (*Haut.*) Joseph! Joseph!

JOSEPH. Monsieur.

HULARD, *bas.* Joseph, m'aimes-tu?

JOSEPH, *bas.* Comme un beefstake.

HULARD, *bas.* Sauve-moi, je ne veux pas être découvert.

JOSEPH, *avec mystère.* Alors, mettez votre chapeau.

HULARD, *bas.* Tu ne me comprends pas... je cours un danger ici, avec ces deux femmes.

JOSEPH, *bas.* Poussez-vous de l'air.

HULARD, *montrant l'escalier.* Et celle de l'escalier!

JOSEPH, *bas.* Restez.

HULARD, *montrant Maria.* Et celle de cette chambre...

JOSEPH, *bas.* Je comprends, vous êtes entre deux selles... montez à l'étage au-dessus.

HULARD, *bas.* Le puis-je? Maria, qui garde le passage?...

JOSEPH, *bas.* Je vais la faire déguerpir... vous allez voir ça, mon vieux...

HULARD, *à part.* Mon vieux! Ah! je mérite cette humiliation.

MARIA, *regardant dans l'escalier.* Elle ne

viendra donc pas au traquenard, cette femme!

JOSEPH, *à la fenêtre, d'un air câlin.* Qui ça? Cette dame! justement j'entends une voiture qui s'arrête... elle y monte pour partir... (*Il revient à Hulard.*)

MARIA. (*Elle prend une chaise et court à la fenêtre.*) Je veux l'écraser de cette chaise et de mon mépris...

JOSEPH, *bas, vivement à Hulard.* La souffrante est levée, filez, mon bonhomme!

HULARD, *à part.* Son bonhomme!!

JOSEPH. Filez donc!

HULARD, *à part.* Comme j'aurais bien fait de déménager hier! (*Au moment où il s'élançait, Maria se retourne et court après lui; au moment où elle l'attrape, le pan de sa redingote se déchire et lui reste dans la main.*)

MARIA. Ah! vous voulez m'échapper! mais vous ne fuyez pas plus loin... (*Elle s'élançait sur l'escalier.*) Disparu!... il a disparu!!

## SCÈNE IX.

MARIA, JOSEPH.

MARIA. Ah! le traître! avec quelle légèreté il a enfilé la porte!

JOSEPH, *à part.* Il valait mieux se sauver par la porte que par la charité.

MARIA. En ce moment, je le parie, il se rit de moi, il en est fier comme un paon.

JOSEPH. Était-ce une raison pour déchirer ceux de sa redingote?...

MARIA. Je le rattraperai!

JOSEPH. Oh! la jalousie vous égare!

MARIA. La jalousie! c'est bon pour les fenêtres et les imbéciles.

AIR.

Ah! la chose m'est fort égale,  
Je regrette peu son départ;  
Loin d'en vouloir à ma jeune rivale,  
Bien volontiers je lui cède ma part.  
Jamais, je le dis sans réserves,  
On ne me verra fondre en pleurs  
Pour ce fat qui veut des primeurs  
Quand il a l'âge des conserves.  
Car il a l'âge des conserves.

JOSEPH. Voyons, pas d'aigreur!... il vous a donné votre sac...

MARIA. Taisez-vous, vous n'êtes qu'une hûre.

JOSEPH. Comment dites-vous?

MARIA. Vous avez bien entendu.

JOSEPH, *étonné.* Tiens! elle la connaît.

MARIA, *à part.* Débarrassons-nous de ce suisse... (*Haut.*) Tenez, Joseph, allez donc

me chercher la monnaie de cinq francs chez le premier marchand de vins; vous me la rapporterez aux po s prochains.

JOSEPH Oui, madame (*A part.*) Connu! c'est une manière de m'envoyer à la balançoire... Ah! quel vice!... je donnerais bien mon propriétaire pour avoir ce vice-là. (*Il sort par le fond.*)

## SCÈNE X.

MARIA, seule.

Décidément, c'était vrai : Pantaléon est un fourbe. Oh! je veux lui arracher les yeux. J'en ferai un Bélisaire. Il ne peut être allé loin. Je vais l'attendre... (*On chante dans l'escalier.*) C'est lui; nous allons rire.

## SCÈNE XI.

ERNEST, MARIA.

MARIA, *à part.* Ciel!... Ernest!...

ERNEST. Tiens! c'est vous!

MARIA. Que venez-vous faire ici?

ERNEST. Je suis le locataire qui succède.

MARIA, *à part.* Ernest emménage ici.

ERNEST. Et ce monsieur laid, dont je prends la chambre... ce monsieur à la touffe, il n'est donc pas là...

MARIA. Ah! mon tuteur!...

ERNEST. Votre tuteur?...

MARIA. Oui, un ami de ma famille, qui veille sur mon bonheur.

ERNEST. Vous m'avez refusé jadis cette agréable tâche.

MARIA, *à part.* Il m'aime toujours!...

ERNEST. Vous avez fait fi de l'amour d'un pauvre garçon qui vous aurait rendue si heureuse.

MARIA, *à part.* Il revient à moi; feignons l'indifférence. (*Haut*) Ah! bah! tenez, Ernest, le passé est bien passé.

ERNEST. Le passé n'est déjà pas si loin pour qu'avec un peu de bonne volonté on ne puisse...

MARIA. De l'amour réchauffé! peuh! ça ne vaut jamais rien!

ERNEST.

AIR : *Tu ne vois pas, jeune imprudent.*

L'amour réchauffé ne vaut rien?

Peut-on proférer ce blasphème!

L'absence en ce cas est un bien

Qui lui donne un piquant suprême.

Un second amour, c'est certain,

Prend nouveau goût qui le réveille :

C'est manger en hachis l' lendemain

Les restes d'un gigot d'la veille.

MARIA. Merci! j'ai perdu l'habitude de déjeuner avec des cornichons et de souper avec de la galette.

ERNEST. Ah! mais nous ne sommes plus à cette triste époque où vous m'avez connu pion à l'institution Malsain. Aujourd'hui, j'ai une position, des économies!...

MARIA. Ah! bah!

ERNEST. Oui, une position... une placé... douze cents francs sans la table ni le logement... inspecteur à la volaille!

MARIA. Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es... Douze cents francs, c'est sec.

ERNEST. C'est vrai; mais je cumule... je suis encore courtier...

MARIA. En assurances?

ERNEST. Mieux!

MARIA. En publicité?

ERNEST. Vingt fois mieux... en fromages de Brie.

MARIA. Plait-il!

ERNEST. Vous vous rappelez mon oncle, le fabricant de fromages à Meaux... il a mis un terme aux miens en me rendant son amitié... c'est moi qu'il charge de placer sa marchandise moyennant cinq sous de remise par fromage... c'est même ce qui me force à déménager... mon dernier logement était trop chaud; mes échantillons s'y avariaient.

MARIA. Et vous avez des économies?

ERNEST. Neuf cents francs soixante-quinze.

MARIA, *à part.* Pauvre garçon! il me touche... je le rendrais si heureux...

ERNEST. Voyons, Maria...

AIR : *Un homme pour faire.*

Je veux votre amour à tout prix,

Soupers fins et riche parure,

Bijoux, cachemires Biétry,

Rien ne me coûtera, je jure,

Un seul désir sera ma loi.

A vous tout, et, si bon vous semble,

J'ai cinq cents fromages, je croi,

Nous pourrons les manger ensemble,

Oui, nous les mangerons ensemble.

Réfléchissez! Dans ce cabinet mes échantillons, et dans cette chambre mon seul amour.

MARIA. Je l'espère ainsi.

ERNEST. A côté la fortune, ici le bonheur. (*Ils vont s'asseoir sur le canapé à gauche.*)

## SCÈNE XII.

LES MÊMES, HULARD.

HULARD. (*Il ouvre la porte et parle en regardant l'escalier.*) On gèle, là haut, sur ce carré... Rien dans l'escalier... ma femme est



partie... et Joseph m'aura débarrassé de Maria. (*Il entre et voit Maria à part.*) Ciel! elle est encore là... et en compagnie d'un homme qui la baigne de son haleine!

ERNEST. Que décidez-vous?

MARIA. Peut-on vous résister?

HULARD, à part. Et elle partage ce laisser-aller! (*Haut.*) Ah! c'est trop fort! dans mes meubles!

MARIA, à part. Il a tout entendu!

ERNEST, à part. Le tuteur!

HULARD, avec rage toute la scène. Ah! ah! ah! parbleu pour un dernier jour, j'en vois de belles!

ERNEST. Croyez, monsieur, que votre pupille...

HULARD. Quoi?

ERNEST. Je sais que votre devoir de tuteur...

HULARD. Tuteur! de qui?

ERNEST. Mais de mademoiselle.

HULARD. Moi, tuteur d'une pupille aussi... aussi ingrate... Vous riez! je suis... je suis joué!... voilà ce que je suis.

MARIA. Vous vous emportez parce que je causais avec mon cousin!

HULARD. Je sais ce qu'en vaut l'aune de ce cousin-là. Pourquoi ne pas me traiter de Quinze-Vingts quand je viens de vous surprendre tous deux dans une intimité qui rappelle Daphnis et Chloé... Il ne vous enseignait pas la flûte... c'est vrai. Ah! votre cousin!... pour me le faire avaler il vous faudrait vingt fois plus d'adresses que l'almamanach Bottin.

MARIA. Tenez, vous n'êtes qu'un sot.

HULARD. Ah! un sot.

AIR du Piège.

Quand je mets les points sur les i,  
Madame les met sur la hanche;  
Mais entre nous tout est fini;  
Coquette, j'aurai ma revanche.  
Ah! je suis sot... bien répondu,  
Car votre cœur est un puits; j'l'annonce,  
Où le sot reste suspendu  
Jusqu'à ce qu'enflu il s'enfoncé.

MARIA, avec colère. Après tout, allez vous promener!

HULARD. Allez au diable!

ERNEST. Calmez-vous.

HULARD. Et vous aussi... Au fait, de quoi vous mêlez-vous?... qu'est-ce que vous faites ici?... que voulez-vous?...

ERNEST. Je veux ennuyer.

HULARD. Il n'est pas onze heures.

ERNEST. Non, mais il est midi passé.

HULARD. Tant mieux! je déménagerai quand il me plaira... je veux rester ici jusqu'à la vieillesse la plus avancée. (*Il va s'asseoir dans le fauteuil.*)

ERNEST, commençant à se fâcher. Mes meubles sont dans la cour.

HULARD. Ça la meublera.

ERNEST. Je ne puis coucher à la belle étoile.

HULARD. Vous vous ferez dresser un lit de sangles sous la voûte.

ERNEST, avec colère. Je vous forcerai bien à marcher.

HULARD. Je voudrais le voir.

ERNEST. A-t-il stant même! (*Il prend le fauteuil de Hulard et le traîne par les jambes.*)

MARIA. Voyons, Ernest, soyez raisonnable!

HULARD. Elle l'appelle par son petit nom. Pourquoi ne pas lui passer la main dans les cheveux? (*Il va pour lui passer la main dans les cheveux.*)

MARIA, à Ernest. Ce monsieur en furie désire peut-être garder le logement encore une heure.

HULARD. Toute la vie! j'y ferai élever ma tombe.

ERNEST. Mes fromages ne peuvent pas patienter, il me faut la chambre à l'instant...

MARIA. Mais... monsieur, attend sa tante.

HULARD, surpris. Ma tante!

MARIA. Oui, une vieille dame qui est venue le demander et qui doit revenir.

HULARD, à part. Ah! bigre de bigre!

MARIA, à part. Tiens! je l'ai sanglé juste.

ERNEST. Non, je veux la chambre; je n'ai pas envie de perdre dix-huit cents francs de marchandises... De gré ou de force je l'aurai!... (*En gesticulant, Ernest fait tomber le mouchoir d'Hulard. Ils se baissent pour le ramasser et se cognent le front.*)

ENSEMBLE.

AIR de la Savonnette.

ERNEST.

Quelle audace inouïe!  
Je saurai l'en punir!  
Et puisqu'il m'en défie,  
Je le ferai sortir.

(*Il sort en courant.*)

HULARD.

Position inouïe!  
Comment donc en sortir?  
Ma femme qui m'épie  
Pourrait me voir partir.

MARIA.

Son étrange énergie  
Vient de se démentir;  
A ma plaisanterie  
J'ai cru le voir frémir.

MARIA, l'appelant. Ernest, Ernest. (*En*

*sortant à Hulard.*) Adieu, Pantaléon ; si je rencontre votre tante, je vous l'envoie. (*Courant.*) Ernest, Ernest !

## SCENE XIII.

HULARD, *seul, avec terreur.*

Elle le ferait comme elle le dit... gagnons le large... sapristi ! je voudrais bien être en Prusse à chercher du bleu. (*Se calmant.*) Mais non, je suis fou... ma femme doit être loin... Maria aura voulu me faire peur... j'ai le temps. (*Il va s'asseoir sur le manchon de sa femme.*) Quel est cet objet moelleux que je foule aux pieds... un manchon... d'où vient-il... (*Il en tombe un portefeuille.*) Un portefeuille. (*Il l'ouvre et lit.*) Acheter pour Pantaléon douze caleçons de flanelle et six bonnets de soie noire... Plus de doutes ! je m'endormais sur un volcan, je sens le roussi... sauvons ma peau d'abord, nous verrons plus tard à sauver le reste. (*Au moment de sortir, Joseph entre précipitamment.*)

## SCENE XIV.

HULARD, JOSEPH.

JOSEPH. Ah ! te voilà, mon vieux ; j'arrive à temps.

HULARD, *à part.* Comment ! tout à l'heure il me disait mon bonhomme... Il me dit tu maintenant. (*Haut.*) Sachez, monsieur Joseph, que...

JOSEPH. Tu me diras cela une autre fois... Pour le moment, il faut déguerpir... et plus vite que ça... La petite de la marmite est sur mes talons.

HULARD, *courant dans la chambre.* Ah ! ventre de carpe... n'ouvre pas.

JOSEPH. Impossible... elle m'a vu entrer... (*Allant sur le carré.*) La voici... elle monte comme une asperge...

HULARD. Comment dissimuler mon individu?... Ah ! ce placard. (*Il s'enferme dans le placard à droite.*)

JOSEPH, *qui tourne le dos.* Attention ! voici la trombe.

## SCENE XV.

JOSEPH, M<sup>me</sup> HULARD.

JOSEPH, *empêchant M<sup>me</sup> Hulard d'entrer.* Vous demandez ?

M<sup>me</sup> HULARD. Je veux entrer ! (*Elle repousse Joseph.*)

JOSEPH. Permettez...

M<sup>me</sup> HULARD, *le repoussant.* Je veux entrer, vous dis-je. (*Elle entre vivement.*) Personne !

JOSEPH, *surpris, à part.* Tiens ! il a filé

comme un quinquet ! Où peut-il être passé ?

M<sup>me</sup> HULARD. Cette dame m'avait donc trompée ?

JOSEPH. Mais, madame, je ne sais si le locataire de cette chambre sera content de....

M<sup>me</sup> HULARD. Le locataire de cette chambre est mon mari... je suis donc chez moi... entendez-vous ?

JOSEPH, *à part.* Ah ! le vicieux... marié... et il ne me donnait que quinze francs par mois !

M<sup>me</sup> HULARD. Je vais l'attendre... Ravivez ce feu.

JOSEPH. Oui, madame. (*A part.*) Où donc est-il passé ? (*Il active le feu qui brille.*)

M<sup>me</sup> HULARD, *voyant sur la cheminée le chapeau de son mari, à part.* Il ne peut être loin, voici son chapeau.

JOSEPH. Vous avez là un feu à faire des bouteilles. (*Il se lève et fait place à M<sup>me</sup> Hulard.*)

## SCÈNE XVI.

LES MÊMES, ERNEST, *suivi de TROIS COMMISSIONNAIRES.*

ERNEST. Entrez, mes braves.

JOSEPH, *à part.* Ah ! mon locataire suspect... je l'avais oublié... et j'ai bu ses vingt sous.

ERNEST. Où donc est ce monsieur ?

JOSEPH. Il ferait bien de me le dire.

M<sup>me</sup> HULARD. Vous demandez mon mari ?

ERNEST, *à part.* Son mari ! Il a épousé sa tante. (*Haut.*) Oui, madame, je veux emménager.

M<sup>me</sup> HULARD. Il ne tardera pas à rentrer ; veuillez l'attendre quelques instants.

ERNEST, *de mauvaise humeur.* J'ai déjà trop attendu, madame... Enfin, je veux bien encore accorder dix minutes de grâce. (*Aux commissionnaires.*) Asseyez-vous, mes amis (*Ils obéissent. Moment de silence.*)

JOSEPH, *à part.* Il se sera mangé aux vers pendant que j'avais le dos tourné. (*Nouveau moment de silence pendant lequel Joseph cherche sous les meubles.*)

ERNEST, *impatient.* Vous le voyez, madame, le temps s'écoule ; voici plus de deux heures que mes meubles attendent en bas... je suis donc forcé de refuser de nouveaux délais. (*Aux Commissionnaires.*) A l'œuvre, mes braves. (*Ils se lèvent.*)

M<sup>me</sup> HULARD, *intercédant.* Mais, monsieur, vous ne pouvez mettre ces meubles sur le pavé...

ERNEST. Il y a moyen d'arranger cela, madame... pourvu que mon mobilier soit logé...

j'attendrai encore deux heures s'il le faut ...  
(Aux Commissionnaires.) Tenez, mes amis,  
enlevez ces meubles, rangez-les dans un  
coin... (Designant le placard.) Dans celui-  
ci. (Les Commissionnaires s'apprentent à se  
mettre en besogne.)

M<sup>me</sup> HULARD. Où peut-il être allé ? il ne  
doit pas être loin !

ERNEST, aux commissionnaires. Je vais  
vous donner un coup de main. (Il va pour  
ôter son habit.)

JOSEPH, à part. Il est peut-être caché  
dans ce canapé, je vais m'en assurer. (Au  
moment où il se laisse tomber lourdement  
sur le canapé, un gémissement se fait enten-  
dre. Effroi général. On reste immobile :  
madame Hulard la bouche ouverte. Ernest  
une manche d'habit ôtée.)

M<sup>me</sup> HULARD. Il me semble avoir entendu  
un cri.

ERNEST. Un cri de douleur.

JOSEPH, à part, sur le canapé et n'osant  
bouger. L'aurais-je étouffé... si dans son ago-  
nie il allait me mordre... me défigurer... Re-  
nouvelons l'épreuve. (Même jeu ; second gé-  
missement.)

M<sup>me</sup> HULARD. Encore un gémissement !

ERNEST, montrant le placard. Il semble  
venir de ce côté.

JOSEPH, vivement. Ah ! le placard, oui...  
le placard m'était sorti de la tête... il doit  
être là... ouvrez vite... (Il court au placard  
et l'ouvre.)

M<sup>me</sup> HULARD, se tordant les mains de dou-  
leur. Ah ! n'aurai-je donc retrouvé mon mari  
que pour le perdre ?

ERNEST. Le voilà, le voilà.

M<sup>me</sup> HULARD, avec âme. Sauvé ! il est  
sauvé ! Ah ! merci, mon Dieu ! (On retire  
Hulard du placard.)

## SCENE XVII.

LES MÊMES, HULARD, rouge, les habits et  
la perruque en désordre.

HULARD, qu'on soutient. Ah ! de l'air ! de  
l'air ! ôtez-moi la vie, mais donnez-moi de  
l'air.

ERNEST. Portons-le sur le canapé. (Ils le  
portent.)

JOSEPH, à part. Ah ! quelle tomate !

M<sup>me</sup> HULARD. Ouvrez la fenêtre, il étouffe.  
(En ce moment Joseph, pour aller ouvrir  
la croisée, lâche Hulard qui tombe comme  
un paquet sur le canapé.)

ERNEST. Il revient à lui.

JOSEPH, qui est revenu. Il ouvre les yeux.

HULARD, respirant. Ah ! ah ! ah ! (Il re-

connait sa femme ; terreur.) Scholastique !

M<sup>me</sup> HULARD, prenant un ton sévère. Oui,  
Scholastique qui depuis ce matin vous cher-  
che... Scholastique qui connaît enfin vos  
débordements.

HULARD. Grâce ! c'est un mari à l'étouffée  
qui t'en conjure.

M<sup>me</sup> HULARD. Vos débordements dont sans  
doute vous avez honte, puisque vous vouliez  
vous en punir par le suicide dans cette ar-  
moire...

HULARD, à genoux. Pardon ! Scholas-  
tique... c'était un moment de fièvre .. sois-  
en le quinquina.

M<sup>me</sup> HULARD. Ainsi, pendant que je vous  
brodais des pantoufles à Versailles, vous ac-  
couriez à Paris, où vous aviez une petite  
tour de Nesle.

JOSEPH. Permettez... permettez.

M<sup>me</sup> HULARD, avec dignité. Silence, Or-  
sini !...

JOSEPH, étonné. Orsini ?...

M<sup>me</sup> HULARD. C'est donc ici que s'accom-  
plissaient vos orgies ?...

JOSEPH. Ah ! madame, des orgies, non...  
de la récréation... tout au plus.

M<sup>me</sup> HULARD. J'ai déjà dit, silence ! Or-  
sini ! !...

JOSEPH. Orsini, Orsini... elle me prend  
pour un fumiste ?...

HULARD. O Scholastique !

M<sup>me</sup> HULARD, lui montrant sa perruque.  
Jamais !... monstre sans cœur qui deman-  
dait à l'art capillaire un moyen de plaire et  
de détourner les soupçons.

HULARD. C'est vrai, je fus un fourbe...  
mais à cette heure plus d'intrigues... plus de  
ruses... tiens, je jette le masque. (Il arrache  
sa perruque, il est entièrement chauve.)

JOSEPH, à part. Ah ! le beau procédé de  
queue de billard !

HULARD.

AIR : Ah daignez m'épargner le reste.

Pardonne à ton Pantaléon,

Qui tremble devant ta colère.

M<sup>me</sup> HULARD.

Non, non, jamais, caméléon,

Ton repentir n'est pas sincère.

ERNEST.

Daignez oublier ses erreurs ;

La clémence a de bien doux charmes.

JOSEPH.

Voyez ces Auvergnats en pleurs.

Ah ! madame, séchez leurs larmes.

ENSEMBLE.

ERNEST. Laissez-vous fléchir, madame.

JOSEPH. Oui, fléchissez... que voulez-

vous... les ménages son comme les serrures,  
tous ont leurs peines.

M<sup>me</sup> HULARD, *lui donnant un soufflet.*  
Tiens, voici pour la tienne!

JOSEPH. Aïe! aïe! en plein bois.

ERNEST. Pardonnez, madame.

M<sup>me</sup> HULARD. Il le faut bien, j'ai retrouvé  
mon Hulard dans mes bras. (*Ils s'embras-*  
*sent.*)

## SCENE XVIII.

LES MÊMES, MARIA.

MARIA. Ouf! me voici.

ERNEST, *bas à Maria*, Silence! c'est sa  
femme...

MARIA, *bas*. Ah! je la plains, la malheu-  
reuse! (*Haut à Ernest.*) Eh bien! mon ami,  
monsieur, consent-il à nous céder le loge-  
ment?

ERNEST. Sans doute, chère amie.

HULARD, *à sa femme*. C'est le jeune mé-  
nage qui doit me remplacer.

M<sup>me</sup> HULARD, *à part*. Ah! je respire.  
(*Haut.*) Nous allons retourner à Versailles,  
Loulou.

HULARD. Oh! oui; je cours chercher une  
voiture.

ERNEST. Et moi, mes fromages.

MARIA. Oh! non: l'odeur m'incommode,  
quand nous serons mariés je ne veux pas de  
pareils locataires.

HULARD, *à sa femme*. Tout est publié,  
n'est-ce pas, Scholastique?

M<sup>me</sup> HULARD, *tendrement*. Je ne sais qu'aimer,  
moi!...

JOSEPH, *se tâtant la joue*. Et donner des  
soufflets... ça me cuit comme un boulanger.

AIR: *Gentille Moscovite.*

CHOEUR.

C'en est fait, plus d'orage;  
Qu'en ce jour le plaisir

Soit pour <sup>eux</sup> nous le présage

D'un heureux avenir,

FIN.